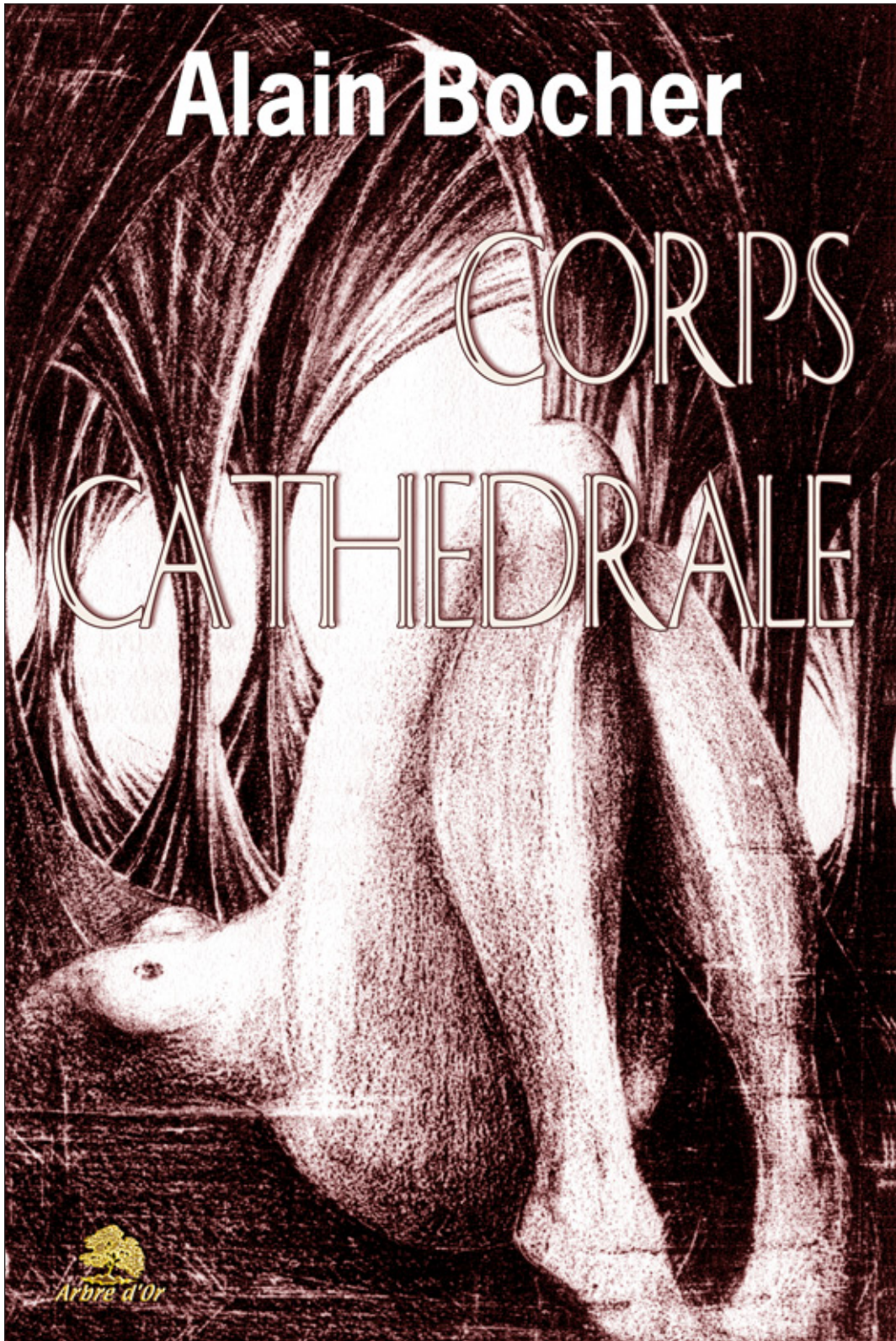


**Alain Bocher**

CORPS  
CATHEDRALE



  
Arbre d'Or



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Alain Bocher

# Corps-Cathédrale

PRÉCÉDÉ DE

# Jours de nuit



© Arbre d'Or, Genève, mai 2006  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

JOURS DE NUIT

*JOURS DE NUIT*

*à Raya Sorkine*

Et si je faisais une ville?  
avec de l'herbe  
beaucoup d'herbe sur la chaussée  
et de la mousse sur les trottoirs  
pour y aller danser pieds nus  
et aussi de rosée s'y laver.

le policier, là, au carrefour  
évite une pâquerette  
et fait circuler l'autobus  
qui vogue sur son coussin d'air,  
d'air de ne pas avoir l'air  
de rouler, il n'ose pas piétiner les plates-bandes  
que la concierge est en train d'arroser

Et si je faisais une ville  
avec des belles maisons de bois,  
de pierre, de verre et  
de je ne sais quoi,  
qui chante quand le vent passe  
et rit  
au soleil de midi  
là-haut à la fenêtre  
tout en haut,  
le linteau a sorti ses bourgeons  
c'est le printemps

et, là-bas  
oh, oui, là-bas  
on voit scintiller le ruisseau  
qui cascade d'étage en étage

*JOURS DE NUIT*

sur la façade de la mairie  
et tout en bas, dans le jardin fleuri  
il mouille deux enfants nus  
qui rient et s'éclaboussent  
ils sont barbouillés de myrtille et de fraises sauvages

Et si je faisais une ville?  
avec, à l'autre bout de la place  
un grand bassin octogonal  
avec plein de bateaux qui  
partent pour le Pérou  
le vent souffle leurs voiles peintes  
par mille mains  
d'autres viennent des Indes  
et déjà on respire  
mille senteurs d'épices  
tandis qu'ils évitent  
le jet d'eau du milieu

elle est là, la mariée  
qui attend son marin  
elle a remis une fois encore  
sa jolie robe et blanche et longue  
et son voile qui flotte au vent  
parce qu'une fois encore  
ce soir ce sera la fête  
et demain, et l'autre jour encore  
et tous les autres jours

Et si je faisais une ville?  
avec des marchandes des quatre saisons  
et des chats qui n'auront pas neuf queues  
et des chiens qui ne seront pas qu'assis  
et des corbeaux qui raconteront  
des fables à des fontaines crédules  
et des hiboux qui surveilleront  
la cuisine de la ménagère  
parce qu'elle fait l'amour

*JOURS DE NUIT*

toute chaude de soleil  
avec le boulanger qui fait du pain  
tout blanc, avec des roses dedans  
avec l'herboriste  
qui vend le serpolet et le thym, et la sauge  
plus six sous de sarriette  
et trois sous d'amourette

Si je faisais une ville,  
une vraie ville?  
Si je faisais une ville, simplement  
pour qu'il fasse bon y vivre.

*JOURS DE NUIT*

Un pinceau pour écrire  
Une plume pour te voir  
Et ma main pour te peindre  
En de longues caresses

Tes lèvres pour signer



*JOURS DE NUIT*

Nous sommes les amants chastes  
Mais bien invertueux  
Et bien souvent ma couche  
Deviens tienne  
Et mon corps te réchauffe  
Et pourtant  
Nous sommes les amants chastes  
Et presque incestueux

*JOURS DE NUIT*

Chaque instant ce soir  
en m'éloignant de ton corps  
me rapprochera de ta voix.  
Chaque mouvement ce soir  
chaque secousse de la route  
sera un mouvement  
une secousse de notre lit.  
Chaque étoile dépassée  
sera le brûlot incandescent  
d'un parfum tenu par bouddha.  
Chaque croix rencontrée  
sera le carrefour de nos membres.  
Chaque forêt, chaque ville  
sera aussi un ventre  
qu'on pénètre  
toi tu seras là  
étendue  
souple  
tout au long de ton lit  
et je serai là-bas, un là-bas  
qui s'étend, toujours plus loin  
toujours plus près aussi  
de toi  
que j'aime.

*JOURS DE NUIT*

VENTRE OUVERT

Venue seule  
En un lent mouvement musical  
Nue  
Toute nue rampant dessus le sel  
Resté là où l'océan se meurt  
Étendue

Offerte peut-être à  
Un soleil ou la lune ou quelque astre qui pourrait  
la  
Violer la pénétrer  
Et en elle  
Répandre sa vie comme en une  
Tombe

*JOURS DE NUIT*

Si l'amour t'arrache une plainte  
Dis que c'est le vent

Ne dis pas que nos corps  
Étaient là sur le sable  
Enroulés comme morts  
Écrasés

Ne dis pas que la sueur  
Ruisselait sur le sable  
Écoulée de ces heures  
Passées

Ne dis pas que nos vies  
N'étaient plus sur le sable  
Qu'un seul être meurtri  
Éclaté

Ne dis pas que nos corps  
S'aimaient là sur le sable  
Dans le vent dans l'aurore  
Salée

Si l'amour t'arrache une plainte  
Dis, oh dis que c'est le vent

*JOURS DE NUIT*

I

Tu as laissé brûler tes yeux  
Dans la nuit de notre amour  
Et ton corps renversé  
Luisait doucement  
Balancé au rythme de mon corps  
J'avais soif de toi  
Tu t'es faite fontaine  
Pour me désaltérer  
J'avais faim de toi  
Tu t'es faite miel  
Pour me rassasier

*JOURS DE NUIT*

II

Tu as laissé brûler tes yeux  
Pour nous réchauffer  
Nus sur nos draps défaits  
Nos corps enlacés  
S'effondraient en un râle  
Heureux  
Nous avions soif l'un de l'autre  
Tu es devenue puits  
Pour me rafraîchir  
Nous avions faim l'un de l'autre  
Tu es devenue manne  
Afin de me nourrir

*JOURS DE NUIT*

III

Tu as laissé brûler tes yeux  
Jusqu'au jour  
Pour éclairer notre amour

*JOURS DE NUIT*

Sculpté dans l'océan  
L'ombre verte de ton visage  
L'écume en trébuchant  
Veut habiller la plage

Et tes yeux  
Si grands  
Si grands qui meurent  
Mouillant  
Mes pieds



*JOURS DE NUIT*

Oh!  
S'asseoir là  
Où la mer devient sable  
Encore le vent impalpable

Et laisser couler  
Ton chant entre mes doigts  
Et me noyer  
De toi

*JOURS DE NUIT*

L'eau de tes cheveux  
Cheveux fous  
Chevaux fous  
Coule sur ta nuque  
Lente et folle crinière

Cavale indomptée  
Indomptable  
Folle cavale vole

Cavale d'eau-source  
Au galop de feu  
Eau de feu  
Jeu d'eau  
Feu d'eau féconde

Cheveux d'eau  
M'y noyer  
Cheveux feu  
M'y brûler  
Chevaux fous  
M'y tuer  
Cheveux fous  
M'immoler

*JOURS DE NUIT*

Nous n'irons plus au bois  
Chasser le sanglier  
La biche est aux abois  
Elle n'a plus de futaie

Entrer dans la danse  
Pour voir comme dansent  
Les gens... mais non  
J'aime mieux une chanson

Avant hier dans le bois  
Les feuilles sont tombées  
La belle que voilà  
Voulait les ramasser

Entrer dans la danse  
Garder la cadence  
Mais non quel leurre  
Car voilà le bulldozer

Les bois se sont fanés  
La terre est desséchée  
Et dessus croyez-moi  
A la place du bois

A quelle cadence  
Avec quelles finances  
Montent là-bas  
Les immeubles que voilà

*JOURS DE NUIT*

Des géraniums en pots  
Et des hortensias faux  
Depuis longtemps déjà  
Remplacent les lilas

Tristement je pense  
Aux belles vacances  
Que nous avons  
Mais finissons la chanson

Car la ronde est finie  
Et entre ces murs gris  
Jamais nous ne saurons  
La ronde des saisons

Quittons cette danse  
Finie la cadence  
Mais non, allons  
Nous ferons d'autres chansons

*JOURS DE NUIT*

Comme un arbre aux fruits mûrs  
Comme un arbre aux seins durs  
Droite perdue sur une lande humaine  
Respire douloureusement la piquête des ajoncs  
Soupire doucement l'air qui te ranime  
Expire, halètement, ton flot de cheveux blonds

Comme un arbre qui tremble de granit  
Comme un arbre qui a mal d'être fruit

*JOURS DE NUIT*

La mer s'est retirée  
Pour ne pas faire l'enfant  
Dans le creux de la terre  
Pour ne pas faire l'enfant  
Noir de vase, noir de terre  
Noir des goudrons qu'elle a rejeté  
La mer s'est retirée  
Triste  
Et noire  
Pour ne pas la souiller  
Cette terre qu'elle aime  
Cette terre qu'elle lave  
Cette terre qu'elle noie  
De ses baisers  
Cette terre qu'elle pénètre  
De son écume  
Lave  
De ses tourments  
Bave  
De ses désirs  
Cette terre qu'elle baise  
En de longs rouleaux lourds  
En son sexe noirci d'algues  
En longs soupirs de vent  
En longues hurleurs d'orage  
En longues rages  
D'un cœur  
Trop-plein d'amour  
De jours  
Trop  
Trop lourds  
Trop

*JOURS DE NUIT*

Pour qu'un jour  
Au matin d'un amour  
Sereine tu t'éveilles  
Qu'un éclat de soleil  
Une flèche de lune  
A l'arc de ton corps  
Laisse sur le sable des dunes  
Éclate de ma mort

Le temps qui nous sépare  
Et qui nous éparpille s'en va  
Revient encore repart  
Où nous ne pourrons pas  
Y parler de la mort

*JOURS DE NUIT*

68

Ils ont tué la mort  
Le feu lèche le ciel  
Le feu embrase le ciel  
Le feu embrasse le soleil  
La flamme a tué le soleil  
Ils ont frappé la mort  
A coups de pierres  
A coups de mots  
A coups de feu  
Ils ont noyé la mort  
Sous prétexte d'amour  
Sous couvert de la haine  
Sous le manteau des pleurs  
Ils ont mangé la mort  
Dans le creux de leurs plaies  
Dans les bras de leurs morts  
Dans l'aine de leur amour  
Ils ont aimé la mort  
La mort les a aimés



*JOURS DE NUIT*

BATEAU-MOUCHE

Si la Seine défile  
Sous ton corps  
Étendu sur le pont de la barque  
Le long  
De ton corps  
Si la Seine défile  
Frisant au long  
De tes cheveux  
Coulant  
Au creux  
De tes reins  
Si la Seine défile  
Fuyant  
Au plat  
De ton ventre  
Au long  
Des ponts  
Enjambant tes yeux  
Si la Seine défile  
Et file  
Entre tes doigts  
Plongeant  
En elle comme ils plongent  
Dans mes cheveux  
Si la Seine défile  
Vite  
Comme les nuages  
Entre les réverbères  
Si la Seine défile  
File file  
File

*JOURS DE NUIT*

Entre les piles  
De tes cuisses  
Si la Seine file  
Tes cheveux  
Si la Seine file  
Et se défile  
Si la Seine roule  
Te roule  
M'enroule  
Et nous déroule  
Je fermerai ta bouche  
Je ferai mouche

*JOURS DE NUIT*

HAUTE TENSION

Pylônes en extase dans un ciel encore gris  
Cathédrales démentes et décharnées  
En un long pèlerinage vers un lieu inconnu  
Liant leurs doigts ténus à travers la campagne  
Marquant de leurs squelettes le chemin d'un enfer  
Vibrant de leur musique métallique et concrète  
Cathédrales de fer, tétrapodes stables  
Flèches d'un nouveau monde pour un dieu mécanique  
Levant leurs doigts fuyants dans un ciel de vase  
Leur silence rouillé tourmenté de l'espace  
Aux étoiles bruissantes disent notre hurlance  
Pareille à des potences à des croix de métal  
Où l'on cloue comme I. N. R. I. quelque  
DANGER  
DE MORT  
Pareilles à des hommes plutôt danger de vie  
Cathédrales de fer plantées sur les chemins  
Et vont vers quelque tabernacle horrible  
Où prient des rotors où chantent des triodes

*JOURS DE NUIT*

Éclate la chanson  
Du vent

Éclate le chant dur  
D'un vent  
De pierre

Éclate la pierre  
Vent  
Dur  
De mon chant

*JOURS DE NUIT*

Encore un jour  
Qui passe sous le pont  
Encore un jour devenant nuit  
Encore un pont devenant puits  
Devenant gouffre  
Encore un jour

Lente la Seine

Peine la Seine  
Entre les boues  
Et les carcasses  
Entre les ventres verts et gonflés  
Au fil de l'eau  
Au fil de boue

Lourde la Seine  
De ses noyés  
Ses condamnés  
Qui meurent de boue

Encore un jour  
Un petit jour  
De suicidé  
D'exécuté  
Seine gibet

Seine aux gibets

Seine qui coule  
Lourde et maussade

*JOURS DE NUIT*

Entre les piles  
De ses potences

Seine ballade  
Des noyés  
Sale baleine de mille Jonas  
Jamais rendus

Seine cercueil  
Long cimetièrre du perd la Seine  
Long cimeterre coupant Paris

Encore un jour  
Décapité  
Encore un jour  
Où tout là-haut  
Je te regarde Et je me dis...

Sed fluctuo  
Nec mergitur

*JOURS DE NUIT*

I

Je suis l'Eau

Je te noie de mes baisers  
Et t'engloutis de mon corps répandu  
Tout au fond de ton lit  
Je coule entre tes seins  
Perlant de soleils le bronze de ta peau  
Je sourds de tes yeux et le long de tes joues  
Je fuis  
Vers tes lèvres et rafraîchis ta bouche  
Et je te purifie

Et je t'aime

Je suis l'Eau

*JOURS DE NUIT*

II

Je suis le Vent

Mes doigts invisibles et chauds  
Te caressent longtemps  
Tandis que tu paresse  
Dans mon ventre  
Mes doigts furtifs ou violents  
Emmêlent mes cheveux  
Et je porte tes cris pour les crier au loin  
Mes doigts impudiques  
Te pénètrent

Et je t'aime

Je suis le Vent



*JOURS DE NUIT*

III

Je suis le Sable

Mon corps te porte  
Et t'enroule  
Mon corps te presse  
T'opresse et sèche ta sueur  
Mon corps se presse contre le tien

Et je t'aime

Je suis le Sable

*JOURS DE NUIT*

IV

Je suis le Soleil

Ma bouche brûle ta bouche  
Et brûle la pointe de tes seins  
Ma bouche feu  
Se fond à ton sexe feu

Et je t'aime

Je suis le Soleil

*JOURS DE NUIT*

V

Je suis l'Homme

Ma main doucement  
Descend le long de tes seins  
De tes hanches de tes cuisses  
Et je bois l'eau  
Et repousse le vent  
Et je chasse le sable  
Et cache le soleil

Et je t'aime

Je suis l'Homme

*JOURS DE NUIT*

Rester  
Éveillé toute la nuit durant  
Afin de te vivre  
Sans  
Te rêver

*JOURS DE NUIT*

Sur tes lèvres entrouvertes  
J'écrirai mon nom  
Sur tes yeux grands ouverts  
J'écrirai mon nom  
Tout au fond de ton corps  
J'écrirai mon nom  
Tout au long de tes cuisses  
J'écrirai mon nom  
Dans les lignes de ta main  
J'écrirai mon nom  
Dans la forêt de tes cheveux  
J'écrirai mon nom

Avec ton sourire  
J'écrirai mon nom

Tout au bout de mon cœur  
J'écrirai ton nom

*JOURS DE NUIT*

Œuf  
Noir  
Œuf éclaté  
Or cherché  
Rouge d'un sang  
Œuf cœur tenu sur la main  
Rouge palpitant  
Œuf cœur sur la main  
Les vaisseaux s'embarquent  
Au loin d'un rêve d'or  
Pur  
Œuf bleu de nuit  
Noir de bruits  
De strideurs  
Or de feu  
Or blanc  
Œuf

*JOURS DE NUIT*

Deux soleils noirs s'ouvriront  
Comme fleurs de la nuit  
Comme ventre  
Pour qu'entre  
Le sexe du vent  
Vent  
D'algue  
Vent  
D'étoiles  
Vent de spasmes lents des fleurs  
Vent  
D'orgasmes hurlant des pleurs  
Des soleils noirs  
S'ouvrant  
Ventres  
Fleurs de nuit

*JOURS DE NUIT*

La lune emmiouatée  
De brume  
S'endort doucement  
Dans la mer alanguie

La lune emmiroulée  
De vagues  
Se noie lentement  
Dans le sable endormi

La lune emmitouffée  
Dans l'arbre  
S'enlise tendrement  
Dans les fleurs de la nuit

La lune emmicornée  
Au clocher  
S'en va follement  
Se coucher dans mon lit

Et toi emmilovée  
Près de moi  
T'éveille jalousement  
Pour m'aimer sans bruit



*JOURS DE NUIT*

amour phalène  
meurtri à la lumière  
brûlante  
de la lampe  
amour phalène  
brisé contre les carreaux  
de la chambre fermée

j'ai mal  
j'ai mal à chanter  
j'ai mal de toi  
mal de ton poison dans mes veines  
qui me fait tant de bien  
mal de ta prison de tes chaînes  
qui sont comme pain  
blanc de ton sein  
j'ai mal  
mal à hurler ma joie  
mal de la lumière  
mal de me brûler de toi

*JOURS DE NUIT*

Ça n'est pourtant pas difficile  
Il suffit  
de prendre tes doigts  
un par un  
et  
les tresser  
pour me faire une écharpe  
et réchauffer mon cou.  
Il suffit de prendre tes cheveux  
fil à fil  
les tisser  
pour nous faire un grand drap  
et nous couvrir  
couchés  
Il suffit  
de prendre ton corps  
et l'ouvrir  
pour y boire ton amour  
Il suffit  
de prendre tes yeux  
pour en faire  
une bague  
Il suffit  
de prendre tes seins  
pour que mes mains soient à leur mesure  
il suffit...  
il suffit...  
Ça n'est pas bien difficile, non ?

*JOURS DE NUIT*

Oser croire  
que l'on peut  
inventer une source  
et y boire  
oser croire  
que l'on peut  
imaginer une montagne  
et une autre  
et une autre encore  
et les franchir  
toutes  
oser croire  
que je pourrais  
t'inventer un visage  
l'embrasser  
t'inventer un corps  
le caresser  
t'inventer  
et t'aimer...

...et pourtant!

*JOURS DE NUIT*

Revit l'ocre de ta chair  
Renaît l'incarnat de ta bouche  
Où sourd la plainte longue et douce  
Vent d'automne

Je reconnais là sur la mousse humide  
Le brun de tes yeux  
Fruits à nouveau éclos  
Dans ton sourire d'automne

Automne de notre amour  
Automne des feuilles mortes  
Qui n'étaient pas d'amour  
Et qu'on brûle cet automne

Afin de renaître  
Au milieu de ces cendres  
Afin de nous repaître  
De nous dans les lumières d'automne

*JOURS DE NUIT*

LABYRINTHE

Elle  
Elle seule  
Elle seule sort du cinéma  
Elle seule et sort du cinéma pour prendre son métro

Elle  
Elle est seule  
Elle n'est même plus elle  
Pas même elle  
Elle  
Elle seule et sans elle  
Étrangère à la ville

Non  
Pas le métro  
Trop lourd trop noir trop bas trop  
Trop pour elle  
Pas le métro

Elle  
Marche  
Marche  
Elle

Lui  
Lui seul  
Lui seul et mange  
Lui seul mange du pain  
Droit debout seul  
Mange du pain  
Lui

*JOURS DE NUIT*

Seul mange  
Très seul lui

Étranger au pays  
Rien à faire  
Qu'à rester seul penser seul manger seul  
Voir seul  
Rester seul

Être seul  
Lui  
Seul  
Lui seul est  
Lui est seul avec lui

Elle  
Seule le voit  
Lui

Lui  
Non

Elle le voit  
Le regarde lui blanc  
Pantalon blanc  
Chandail blanc de mer  
Blond

Une mouette  
Une mouette grande  
Une mouette blanche  
Les mouettes volent au-dessus de la Seine  
Lentes  
Silencieuses

Elle marche  
Elle descend les marches  
Lente

*JOURS DE NUIT*

Vers la Seine lente  
Vers la Seine lourde  
Vers les mouettes lourdes  
Descendre les marches lentement  
Lourdement au rythme des mouettes  
Au rythme de ses pensées  
Au rythme de sa solitude  
Au rythme de l'eau  
Au rythme de la Seine

De la Seine  
Seule  
Lourde  
Froide  
Seule

Comme elle  
Elle  
Elle seule l'eau les mouettes

Là-haut  
La mouette  
Blonde mange

Lui  
Seul  
Froid  
Lent  
Mange

Marcher  
Remonter  
Longer les quais  
Place Saint-André-des-Arts  
Place Saint-Michel

Seule  
Elle  
Seul

*JOURS DE NUIT*

Lui  
Toujours là bon  
Blanc pas mal  
Et puis...

Et puis rien vite le métro  
Descendre à nouveau des marches  
Le portillon  
Le quai  
Le métro  
Plein  
Tassé

Pour où

Ah non  
Non pas ça  
Pas le métro  
Pour où

Remonter les marches  
L'air libre  
Respirer à fond marcher  
Marcher  
Marcher

Elle  
Marche  
L'air  
Respirer  
Sentir  
Marcher  
Voir

Voir lui

Lui  
Lui  
La mouette seule



*JOURS DE NUIT*

Toujours là toujours son pain  
Toujours blanc toujours blond

Bon  
Un point de repère quoi  
Drôle non  
Un point de repère blanc dans tout ce gris  
Drôle...

Drôle

Rôle

Drôle

Pôle

Drôle

Road

Route... marcher  
A nouveau marcher  
Compter les pas sur les pavés carrés  
Seulement les plus clairs sauter les  
Autres

Marcher  
Marcher sauter  
Ne pas marcher sur les lignes  
Respecter le jeu  
Solitaire  
Pour elle  
Seule

Un deux trois sauter  
Un deux

Droite

*JOURS DE NUIT*

Trois  
Un sauter  
Un marcher  
Marcher  
Trois  
Elle  
Elle  
Seule marcher  
Sauter un pas  
Pas de l'oie  
Marcher  
Jeu de l'oie pour petite fille seule  
Comptine  
Un trois deux  
Un droite  
Deux  
Un  
Marelle immense pour  
Grande fille  
Seule  
Trois  
Sauter  
Deux droite  
Marcher

Labyrinthe  
Pour  
Elle  
Seule

Rue Gît-le-Cœur...

Lui Là-bas au bout  
Elle A l'autre bout  
Vite le sac l'ouvrir chercher  
Chercher quoi  
Vite il faut  
Il ne faut pas

*JOURS DE NUIT*

Il faut quoi  
Que lui dire quoi  
Vite  
Il est là  
Pardon avez-vous du feu s'il vous plaît

What?

Oh  
Que dire vite  
Vite il va partir  
Mais non  
Impossible  
Il ne peut pas partir

Pour aller où  
Où

Mais non  
Impossible  
Il ne faut pas

Oh  
Que dire  
Que lui dire  
Rien

Rien

Rien qu'un tout petit soleil rouge qui  
S'allume comme ça  
Un tout petit soleil rouge qui  
Allume quatre soleils dans leurs yeux

Un tout petit soleil rouge qui  
Allume deux grands soleils dans leurs cours

Un tout petit soleil rouge

*JOURS DE NUIT*

Qui allume  
Un immense soleil dans leur corps

Ils  
Marchent  
Marchent doucement  
Marcher  
Sauter  
Un deux  
Rire  
Un  
Sauter  
Un  
Droite  
Deux  
Marcher  
Soleil  
Trois  
Rire  
Un  
Rire  
Marcher  
Sauter  
Rire  
Rire  
Soleil  
Trois  
Soleil

Rire

Sauter

Soleil  
Soleil

Soleil

*JOURS DE NUIT*

COMPTINES POUR UNE ENFANT PAS SAGE

*A Françoise Deberdt  
Qu'elle grave dans le cuivre  
Ses péchés capitaux*

*JOURS DE NUIT*

PARESSE

Boule dans la paresse  
Roule sous ses caresses  
Ne t'agite pas  
Ne travaille pas  
Sommeille  
Sommeille  
Sommeille

*JOURS DE NUIT*

ORGUEIL

C'est moi  
Oui moi  
Non moi  
Moi pure merveille  
Moi brillant soleil  
Soleil  
Soleil  
Soleil

*JOURS DE NUIT*

LUXURE

De mille caresses  
Sous mille tendresses  
Cambre bien les reins  
Caresse mes seins  
Calme mes désirs  
Oh oui fais-moi jouir  
Oh jouir  
Oh jouir  
Oh  
Jouir



*JOURS DE NUIT*

COLÈRE

Tonne  
Craque  
Résonne  
Claque  
Clameur  
Hurleur  
Fureur  
Rumeur

Je suis  
Tu es  
Il hait

*JOURS DE NUIT*

ENVIE

Œil bleu œil envieux  
Œil vert qui voudrait  
Œil violet qui désirerait  
Œil brun qui voudrait bien  
Œil noir pour avoir

Je tuerai  
Je prendrai  
Je tuerai  
Et j'aurai  
Je tuerai

*JOURS DE NUIT*

GOURMANDISE

Ivresse douce  
Douce ivresse  
Je ne pense  
Qu'à ma panse  
Aux rôtis et aux poissons  
Aux cagouilles  
Aux grenouilles  
Aux volailles et aux boissons

Pour mon corps  
Encore  
Encore

Encore

*JOURS DE NUIT*

AVARICE

Tout comme des bulles  
Les zéros défilent  
Tout comme des perles  
Les zéros s'enfilent  
Tout comme des ronds  
Les zéros s'empilent  
Tout comme des chiffres  
Des cents et des milles  
Je les mets en tas  
Je les mets en sac  
Je suis riche  
Riche  
Riche

*JOURS DE NUIT*

Je suis

*JOURS DE NUIT*

JÉRICO

*JOURS DE NUIT*

I

La première fois  
Tu as crié  
Tu cries  
Hurlé ton amour  
Tu hurles  
Hurlé d'amour  
De toi  
De quoi  
D'amour de qui aussi  
Tu as crié  
Tu cries  
Sourdement halètement tremblement tremblement  
Tremblement jusqu'au  
Second  
Cri

*JOURS DE NUIT*

II

Jusqu'au second  
Plus dur  
Plus pur  
Plus  
Jusqu'au second  
Qui sourd eau eau de vent vent vent de cris cris cris  
D'eau  
Eau  
Vent  
Vif  
Vent  
Sel  
Sec  
Mal  
Mal du cri  
Mal du second cri



*JOURS DE NUIT*

III

Mal du hululement

Lancinant

Lent

Mal

*JOURS DE NUIT*

IV

Mal de l'enfantement  
Vague de pleurs  
Vague de fleurs  
Vague des eaux  
Vague des sueurs  
Vague des eaux eaux de ton corps  
Et ton corps crie  
A crié  
A hurlé  
Stupide devant le flot déferlant arrêté dans ton  
Corps  
Mouvant  
Mouvement  
Flot  
Flux  
Fleurs  
Eaux  
Pleurs  
Mouvement  
Mouvement  
Saccade  
Cascade  
Mascarade des cuisses serrées ouvertes  
Sursauts de vie  
Sursauts de vie  
Sursauts de vie  
Sauts  
Survie  
Vie  
Eau  
Cri

*JOURS DE NUIT*

Haut  
Hautes hurleurs  
Hautes cuisses  
Clameurs hautes  
Ventre haut  
Cri  
Haut

*JOURS DE NUIT*

V

Cri tombé rapide tombé  
Tombé  
Torrent de cri tombé  
Torrent de tombes  
Le torrent qui va te rouler tout au fond de tes  
larmes tout au long de tes pleurs tout au roc de  
ton rire tout au long de tes eaux  
Eau  
Eau de tempête  
Eau de sueur  
Eau de lait collé  
Calé  
Corps caillé  
Corps démantelé  
Corps martelé par un cœur trop éclaté  
Corps éclaté  
Corps  
Corps encore trop corps  
Encore  
Corps  
Cri  
Cri  
Cor  
Cri

*JOURS DE NUIT*

VI

Cris  
Cri du sixième jour  
Cri de la sixième nuit  
Cri de la sixième heure  
Sixième cri du premier jour  
Cri

*JOURS DE NUIT*

VII

Clameur  
Clame  
Mort  
Mort  
Vif  
Vie  
Vie  
Cri  
Mais que la mort laisse donc en paix ceux qui doivent mourir  
Muraille qui s'écroule démantelée  
Corps démantelé  
Mort  
Cri  
Cri de mort  
Cri de vie  
Mugit  
Rugit  
Rougit  
S'effondre  
Effondrement  
Fondrière  
D'eau  
D'eau terre  
D'eau de torrent effondré  
Calme  
Calmé  
Clamé  
Calme du septième cri

CORPS-CATHÉDRALE

*CORPS-CATHÉDRALE*

PRÉFACE

Femme, cathédrale de nos villes  
Femme, église de nos villages  
Femme, chapelle de nos campagnes

La joie ressentie à deux peut-elle n'en faire qu'une  
L'amour si rare est-il devenu une prière

Femme qui te cherche, qui te recherche  
Es-tu chapelle, église, ou cathédrale  
Pour accepter l'humble sentiment d'un amour

ROMAIN BODNAR



*CORPS-CATHÉDRALE*

De nos tremblantes mains, nous bâtissons en toi,  
dressant atome sur atome, mais qui donc pourrait t'achever,  
ô Cathédrale?

RAINER MARIA RILKE

*CORPS-CATHÉDRALE*

Port Saint-Jean  
Pluie grise  
Triste un peu  
Pluie de brume alanguie  
Mouillant sans le savoir  
Les algues oublieuses des pierres qui les portent  
La mer ne lave plus  
Les marches  
L'Elorn dort lentement dedans son lit de vase

*CORPS-CATHÉDRALE*

Silence du varech

Tout se tait  
Les rideaux s'effilochent  
D'un théâtre en relâche

Combien de fois nous a-t-il regardé  
Le Maître au feu secret  
Sa barbe dans la main  
S'égoutte doucement

*CORPS-CATHÉDRALE*

Le feu s'est-il éteint ?  
Ou bien sous les lichens couve-t-il encore ?

Combien de fois nous a-t-il vu pleurer ?  
La pluie longue et triste  
Efface les larmes  
En y coulant les siennes

Combien de fois son regard a suivi  
Toi montant vers le bois  
Moi descendant les marches

*CORPS-CATHÉDRALE*

Port Saint-Jean  
Une fois encore retrouvés  
Se lient nos corps  
Et la pluie n'efface pas ce soir  
Un sourire si long  
Qu'il paraît déchirer  
Sans un cri  
Le rideau de la scène

*CORPS-CATHÉDRALE*

Les lumières sont éteintes  
Pour ne pas ternir  
L'éclat de nos regards

Port Saint-Jean  
Les barques n'ont plus de voiles  
L'embarcadère lentement s'envase  
Et les ormes accrochent dans leur éternel hiver  
Les linceuls de pluie  
Est-ce la dernière fois  
Que nous nous retrouvons?

*CORPS-CATHÉDRALE*

Ou bien quelque part dans cette vie encore  
Port Saint-Jean verra-t-il deux êtres s'éloigner  
L'un de l'autre?  
Et la pluie devra-t-elle  
Encore noyer nos larmes  
Dans les larmes du ciel?

Port Saint-Jean  
Les ailes du Dragon

*CORPS-CATHÉDRALE*

Et la queue de Sirène  
Égouttent des pleurs de brume  
Et d'amours enfuies



*CORPS-CATHÉDRALE*

Des gouttes de cœur  
Tombent sur tes joues  
Soleils de pleurs  
Roulant lentement

Perles de chagrin

Et moi qui les regarde  
Et les bois  
Sans savoir pourquoi  
Ton sourire si mouillé

*CORPS-CATHÉDRALE*

S'égrène dans mes mains

Il pleut des saules  
Lents d'argent  
S'égouttent les fleurs  
Gouttes qui m'écoutent  
Et s'en vont noyées  
De pleurs

La mer les reprendra  
Qui déjà n'a plus soif  
Tant elle était à boire

*CORPS-CATHÉDRALE*

Boire le parfum de ta voix  
Respirer le miel de ton corps  
Boire l'éclat de tes yeux  
Me brûler à la flamme de tes mains  
Boire le fleuve de tes cheveux  
Me baigner au satin de ta peau  
Boire le torrent de ton chant  
Purifier mon corps au cristal de tes larmes

Boire, oh! boire ton amour

*CORPS-CATHÉDRALE*

Penser, penser à toi  
Jusques à en rêver Rêver,  
rêver de toi  
Jusques à en pleurer  
Pleurer, pleurer pour toi  
Jusques à éclater  
De joie  
Il ne se passe pas de temps...  
Oh non ! Il ne passe pas le temps !

*CORPS-CATHÉDRALE*

Le temps est lourd  
Le temps est lent

Loin est le temps de nos retours  
Loin est le temps de nos amours  
Long est le temps de la prison  
Lourd est le temps qui est trop long

Mais le temps d'aimer est au fond de mon cœur  
Et au fond de ton corps

*CORPS-CATHÉDRALE*

Mais le temps de chanter est au fond de ton âme  
Et au creux de mes mains  
Au fond de ce bonheur  
Que nous tissons hors du temps encore  
Au fond de ce drame  
Heureux qu'est l'amour demain

*CORPS-CATHÉDRALE*

Il y aura demain

Demain sera un long chemin de sable  
Qui gardera les traces  
De nos pas enfoncés  
Dans son ocre chaleur

*CORPS-CATHÉDRALE*

Il y aura demain  
Et puis bien d'autres jours  
Où nous aurons le temps  
De dire des mots  
Des sourires et des larmes  
Et des caresses aussi  
Pour retracer les lignes  
Qui font notre destin  
En creusant nos deux mains  
En forme de nos corps



*CORPS-CATHÉDRALE*

Qui creusent en roulant  
Le sable du chemin

Le sable est indéfinissable  
Sable infini du sablier  
Sable soulevé du sirocco  
Remontant lentement le temps

*CORPS-CATHÉDRALE*

Saturne est envolé  
De ses ailes chiroptères  
Le temps se tue  
Au long des dunes  
Le temps se meurt  
Sous la lune  
Coulé d'urne en urne

*CORPS-CATHÉDRALE*

Comme graines égrenées une à une  
Sur la paume de la main  
Main du temps  
Main prenant le temps  
De la caresse  
Sur ton sein  
Ensablé  
Par la vague en-allée  
En l'océan du temps

*CORPS-CATHÉDRALE*

T'aimer  
Faire vivre  
Le souffle de mon corps  
En ton corps  
Éclaté

*CORPS-CATHÉDRALE*

Rire mouillé de tes yeux  
Ta bouche plainte  
Un long murmure d'amour  
Joie qui sombre  
En des flots plaisir  
Plaisir assouvi  
Qui coule en une marée de sens

Et tes mains qui envagent  
Les draps déjà houleux

*CORPS-CATHÉDRALE*

Tes cheveux écumes  
Qui déchirent tes yeux  
Tes ongles qui mordent  
Le sable de mon corps

Et tes dents  
Sourire à la dérive  
Clavier flottant sur l'océan

*CORPS-CATHÉDRALE*

Battant sans cesse au rythme de nos cœurs  
Le flanc ruisselant  
D'un piano naufragé

Un piano sous la mer  
Et la mer en tes yeux  
Qui s'écoule  
Roule en vagues  
De cheveux

*CORPS-CATHÉDRALE*

Noyée  
Tu reposes en son lit  
Bateau délire  
Où tu coules  
En un rêve  
Ton sourire d'écume  
Déferle  
Notes blanches  
Concerto sous la mer  
Pour le piano de nos mains



*CORPS-CATHÉDRALE*

Mains qui tirez sur la corde à haler  
Et faites virer la barque sur la mer ourlée  
Mains qui tramez le filet sur le fond sablonneux  
Et mains qui le tressez de longs fils soyeux  
Mains pleines d'huiles lourdes respirant la machine  
Aux mille mains d'acier aux cerveaux de turbines  
Mains crevassées de froid qui vendez les journaux  
A d'autres mains gantées qui restent bien au chaud

*CORPS-CATHÉDRALE*

Mains faites de prières matinales  
Ou faites de jurons mains sales  
De blasphèmes ou bien mains du pardon  
Qui ouvrez vos doigts comme un calvaire breton  
Mains qui cachez les yeux  
De l'homme malheureux  
Mains qui tressez les cheveux d'une fille  
Mains ridées qui tendez la sébile  
Mains qui courez tout le long du piano  
Mains qui explosez de bravos  
Mains qui tenez au secret un cœur tout heureux

*CORPS-CATHÉDRALE*

Mains qui tirez le diable par la queue  
Mains qui caressez la colombe de la paix  
Mains qui l'étranglez parce qu'elle n'a rien fait  
Mains de maman qui bercez l'enfant blond  
Mains de la fille qui aime le garçon  
Mains de chair qui sculptez la main de pierre  
Mains du bourreau qui pleure en abaissant le fer  
Mains qui tournez les pages d'un livre trop tôt lu  
Mains qui vous tendez vers la fille au sein nu  
Mains qu'on tend à la main en signe d'amitié

*CORPS-CATHÉDRALE*

Mains qui fermez le poing et mains qui voulez tuer  
Mains de vie mains de mort mains de peine  
Mains d'amour mains de haine  
Mains qui tenez la canne de l'aveugle hésitant  
Mains qui tenez le couteau qui tuera le passant  
Mains qui tendez l'annulaire pour y glisser l'anneau  
Mains qui prenez dans le corps le bébé tout nouveau  
Mains qui bénissez celui qui veut être plus fort  
Mains qui étreignez la main au moment de la mort

Mains qui tenez ma main  
Pour guider mon chemin

Il nous reste si peu de temps pour nous aimer

*CORPS-CATHÉDRALE*

Que nous n'aurons jamais assez de doigts  
Enlacés pour le compter

Le vent te chante  
Aux senteurs de pivoine  
Les cloches du muguet  
Tintent encore de ton rire

*CORPS-CATHÉDRALE*

La rosée a baigné ta peau  
Parfumé notre éveil...

... s'évapore l'amour  
En rubans de frissons  
Si lents

*CORPS-CATHÉDRALE*

Silence sur ta peau  
Où ma main en courant  
Écoute chanter  
Tout ce parfum d'amour  
Tumulte de senteurs  
A mes doigts qui boivent  
Ton sourire

*CORPS-CATHÉDRALE*

Silence de ta peau  
Qui crie tout ton désir  
Bruissant entre tes cils  
Et s'écoule en un rire  
Par tes lèvres entrouvertes



*CORPS-CATHÉDRALE*

Lourd silence d'ombre  
D'herbe et d'ambre

Encens pour célébrer  
Nos corps  
Notre sang  
Transformés

*CORPS-CATHÉDRALE*

Démons et merveilles  
Des mondes émerveillent  
Mon corps encore  
Mon corps à corps perdu  
Corps à corps éperdu  
En ton âme  
Dame amie

*CORPS-CATHÉDRALE*

Tu demandes l'âme mienne  
Demande amie haine  
Amour ou joie  
Demande des démons  
Et merveilles  
Demande des monts  
Que je soulèverai  
Demande des mondes  
Où nous nous aimerons  
Ame aimée  
Ma merveille

*CORPS-CATHÉDRALE*

T'ouvrir  
Rose déchirée  
Au mal de ton amour

*CORPS-CATHÉDRALE*

Pensée attentive  
Au regard  
De mes mains  
Orchidée souriant  
Au désir  
De tes yeux

*CORPS-CATHÉDRALE*

Orchidée

Or qui délabre mon âme  
Que je vends à ton corps  
Qui démolit ma vie  
Et piétine mon sang

Orchidée

*CORPS-CATHÉDRALE*

Or qui déchire mes mains  
Qui caressent ton corps  
Qui déchire ma peau  
Qui se colle à ta peau

Orchidée

Or qui descend dans mes veines  
Pour mieux brûler mon corps  
Qui descend dans le tien  
Pour mieux ruiner ton cœur

*CORPS-CATHÉDRALE*

Orchidée

Or qui déprave mes sens  
Et qui navre ton corps  
Qui dévore nos heures  
Et lacère nos nuits

Orchidée

Or qui délivre tout l'or  
Au creuset de nos corps  
Qui délivre nos êtres



*CORPS-CATHÉDRALE*

Et éclatent nos joies

Orchidée

Fleur de feu  
Aux pétales de lave  
Qui égoutte lentement  
La brûlure de ton cœur  
Au creux de mes mains

*CORPS-CATHÉDRALE*

Oh! l'eau de tes yeux  
Mercure rongéant mes veines  
Oh! la braise de tes mains  
Qui incendie mes reins  
J'ai mal d'être ton feu  
Tu as mal d'être flamme

*CORPS-CATHÉDRALE*

Et nos corps se consomment  
Pour renaître plus beaux

Flamme  
Ton nom sera flamme  
Flamme d'eau  
Flamme des eaux à brûler notre amour  
Au travers du temps  
Flamme de l'eau à inonder les jours  
Les nuits que nous vivons

*CORPS-CATHÉDRALE*

Flamme  
Ton nom sera flamme  
Flamme quête  
De la flamme femme

*CORPS-CATHÉDRALE*

Belle amante  
Qui s'endort au lever du soleil  
Alors que le coq chante  
Tes yeux s'ensommeillent  
Ton corps écrasé  
De notre amour  
S'écroule apaisé  
Tandis que naît le jour

*CORPS-CATHÉDRALE*

Belles belles des nuits  
Chapelles ardentes d'amour  
Belles belles filles de la nuit  
Reposoirs du plaisir  
Qu'attendez-vous  
Debout contre les murs

*CORPS-CATHÉDRALE*

Des contemplations  
Qu'attendez-vous ?

Un homme vous approche  
Et ce n'est pas un homme  
Un homme vous accroche  
Un homme vous marchande

Mais pourquoi ne les ont-ils pas chassés  
Du temple de Vénus tous ces marchands du temple

*CORPS-CATHÉDRALE*

Belles belles filles de nuit  
Demeures des feux d'amour  
Belles belles filles de mes nuits  
Secret de mon plaisir  
Qui êtes-vous  
Lasses de lamentations  
Le dos au mur  
Qui êtes-vous?

Des hommes vous accrochent



*CORPS-CATHÉDRALE*

Ce ne sont pas des hommes  
Des hommes vous reprochent  
De n'être que des offrandes

Oh pourquoi ne peut-on les chasser  
De vos temples ô Vénus tous ces marchands du temple

Belles belles filles d'une nuit  
Rêves de mes amours  
Belles belles filles pour la nuit  
Femmes de mes désirs

*CORPS-CATHÉDRALE*

O roses de l'automne  
Déchirantes en mon cœur  
Et pourtant...

*CORPS-CATHÉDRALE*

Oh roses de l'automne  
Plus belles que les belles  
Et pourtant...

O roses de l'automne  
Bientôt s'enfaneront  
Et pourtant...

*CORPS-CATHÉDRALE*

Aux roses de l'automne  
Séchées entre les pages  
De mon livre d'hiver  
Je rêve bien souvent  
Et pourtant...

La marche sera longue  
Qui mène à la lune

*CORPS-CATHÉDRALE*

Femme trônant au ciel obscur  
Illuminant de ses mille cratères  
Les feux éteints qui incendient la terre

La marche sera longue  
Et haute haute la marche  
Pour atteindre le ciel  
Qu'il nous faudra gravir  
En nous aidant chacun  
Tour à tour  
Et toi tu seras moi

*CORPS-CATHÉDRALE*

Un jour je serai toi  
Nous deviendrons planète  
Nous deviendrons soleil  
Et nous éclairerons la lune  
Afin qu'elle illumine  
D'autres amants que nous  
Pendant leur longue marche  
Les menant à la lune

*CORPS-CATHÉDRALE*

Femme  
Dressée au blé dru de la terre  
Arbre pierre  
Aux fruits chimères égrenant la pluie  
Jambes repliées  
Dressées au vent fureur  
Ventre spirale  
Clamant la prière délivrance  
Longue plainte espérance  
Résonnant en lourde houle d'or

*CORPS-CATHÉDRALE*

Mains crispées arc-boutées  
Éparse chevelure d'arches et de colonnes  
Déchirure de la bouche  
Cri à perte de cœur  
L'enfant qui te naîtra déjà est immolé  
Rompu comme pain du partage  
L'enfant qui te naîtra déjà saigne d'amour  
Répandu comme vin  
Eau de vie et d'espoir



*CORPS-CATHÉDRALE*

Souviens-toi des marelles au cœur des cathédrales  
Tu lançais le pavé qui longtemps résonnait  
Souviens-toi des marelles au cœur des cathédrales  
Tu sautais à cloche-pied la cloche aussi sonnait  
Souviens-toi des marelles le cœur des cathédrales  
Tu as jeté la pierre pour atteindre le ciel  
... c'est l'enfer qui t'a prise  
La mer t'a rejetée  
Et cloches carillonnent car le ciel est atteint

*CORPS-CATHÉDRALE*

Souviens-toi des marelles au cœur des cathédrales  
Labyrinthes du temps  
De la vie de la mort  
Naissance à l'autre temps  
Où sont les pierres d'or  
Et le temps fait d'espace  
Infini comme chant au chœur des cathédrales

Souviens-toi des marelles au cœur des cathédrales

*CORPS-CATHÉDRALE*

Je m'avance à mains nues  
Dessus ton corps dédale  
Ta tête chapiteau aux dix mille acanthes  
Oscille lentement au chant de ton plaisir  
Et tes mains  
Oh! tes mains qui traçent sur ma peau  
Un labyrinthe fou pour perdre ma mémoire  
J'ai mal d'être bonheur et j'ai soif de ton cœur

*CORPS-CATHÉDRALE*

De ton corps aussi! Chaque mot que tu dis  
Résonne en orgues immenses en carillons hurlants  
Et là dans la lumière intense de tes yeux  
Ébloui je me noie de tes eaux sourdissantes

Oh! la coupe du Graal oh! ton corps éclaté

Je suis au fond de toi et tu es toute en moi  
Et chante en nous le temps une fois arrêté  
Pour créer à jamais en nous l'éternité

*JOURS DE NUIT*



© Arbre d'Or, Genève, mai 2006  
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Lithographie originale de Corinne Bocher, D.R.  
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS